



*Varia juin 2024*

*Numéro coordonné par :*

*Florent GOHOUROU  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

*Quonan Christian  
YAO-KOUASSI  
Maître de Conférences  
UJLoG (Daloa - CI)*

**Numéro 1**

**2024**

# Espaces Africains

Revue des Sciences Sociales

**ISSN  
2957-9279**

*Revue du Groupe de recherche PoSTer (UJLoG - Daloa - CI)  
<https://espacesafricains.org/>*



## Revue des Sciences Sociales

Numéro 1 | 2024

Varia – juin 2024

### LA PROLIFÉRATION DES LIEUX DITS « HOPITAUX DES SOUCIS<sup>1</sup> » DANS LA VILLE DE NGAOUNDÉRÉ (CAMEROUN) : FACTEURS ET INCIDENCES SUR LA GENTE FÉMININE (1990 – 2023)

THE PROLIFERATION OF PLACES CALLED « WORRY HOSPITALS » IN THE CITY OF NGAOUNDERE (CAMEROON): FACTORS AND IMPACT AMONG THE WOMEN (1990-2023)

Jeannette Sylvie **PILO ATTA**

#### RÉSUMÉ

Le phénomène des « hôpitaux des soucis », encore dit « maraboutage » constitue une réalité sociétale enfouie dans la conscience collective des individus dans bon nombre de sociétés d'Afrique subsaharienne. Dans la ville de Ngaoundéré, ce phénomène connaît une ampleur qui se manifeste par une prolifération des lieux de maraboutage et une spécialisation du métier de marabout. Les femmes y sont les plus impliquées pour de nombreux problèmes liés à la recherche du positionnement social, l'infertilité, les charmes, les guérisons physiques etc. L'objet de cet article est de mettre en relief les facteurs explicatifs du recours patent des pratiques de maraboutage de la gente féminine dans la ville de Ngaoundéré, et sur les incidences qu'elles entraînent dans leur condition féminine. Sur la base d'une observation externe dans le laboratoire d'étude qu'est la ville de

Ngaoundéré, nous avons combiné les approches historique, anthropologique, sociologique et géographique dans le traitement des données. Il en résulte donc que les motivations sociales, notamment la recherche de stabilité conjugale et le bien-être social animent les nombreuses fréquentations des « hôpitaux des soucis » par la gente féminine. Il s'est donc mis en place toute une « industrie » autour de ce phénomène et cela entraîne des répercussions tant économiques que sociales. Le maraboutage dans cette ville constitue un phénomène multifonctionnel et aux enjeux multiples.

**Mots-clés :** Maraboutage, hôpital des soucis, femmes, industrie, incidences.

<sup>1</sup> Cette expression à vocation à désigner les lieux dits de maraboutage, des espaces ou maisons que les devins et guérisseurs consacrent à la pratique de leurs différentes activités, guérison, divination, etc. Ces guérisseurs sont communément désignés par la *vox populi* dans la partie septentrionale du Cameroun comme des marabouts. Les peuples côtiers à l'instar des Douala les appellent Nganga (De Rosny 1996). Cette appellation se justifie par le fait que les individus considèrent ces lieux de maraboutage comme des hôpitaux pouvant apporter des réponses concrètes à leurs soucis existentiels (infortune, célibat, blocage, pauvreté, mal être social) au même titre que les hôpitaux de médecine conventionnelle apporte des réponses aux personnes souffrant de maladie d'origine clinique.

## ABSTRACT

The phenomenon of “Hopitaux des soucis”, also known as “maraboutage”, constitutes a societal reality buried in the collective consciousness of individuals in many societies in sub-Saharan Africa. In the city of Ngaoundéré, this phenomenon is on a scale which is manifested by a proliferation of places of maraboutage and a specialization of the profession of marabout. Women are the most involved in many problems related to the search for social positioning, infertility, charms, physical healings, etc. The purpose of this article is to highlight the explanatory factors of the obvious use of maraboutage practices among women in the city of Ngaoundéré, and the impacts that they have on their female condition. Based on external observation in the study

laboratory in the city of Ngaoundéré, we combined historical, anthropological, sociological and geographical approaches in data processing. It therefore follows that social motivations, notably the search for marital stability and social well-being, drive the numerous visits to “worry hospitals” by women. An entire “industry” has therefore been set up around this phenomenon and this has both economic and social repercussions. Maraboutage in this city constitutes a multifunctional phenomenon with multiple issues.

**Keywords** : Maraboutage, hospital of worries, women, industry, incidences.

## INTRODUCTION

Ngaoundéré est une ville cosmopolite aux multiples visages socio-économiques et culturels. On y retrouve des populations autochtones cohabitant avec d'autres venues de plusieurs horizons et plus particulièrement des régions du grand Sud du Cameroun. Les Mbum y sont les premiers occupants. On les retrouvait déjà dans cette zone bien avant les invasions peules (Houlet 1962 : 458). Sa situation de ville de transit et de carrefour reliant le grand Nord au grand Sud va entraîner des mutations profondes d'ordre social, économique, culturel et administratif, notamment le métissage urbain de la population, le développement des infrastructures administratives, scolaires, sanitaires et académiques notamment à partir des années 1990. Parmi les activités économiques et culturelles majeures pratiquées dans cette partie du Cameroun, figure en bonne place le maraboutage. En effet, en Afrique noire, le mot « marabout » a connu une mutation de sens et est passé du dépositaire du savoir islamique à une personne dotée de pouvoirs magiques et traditionnels. Selon certains, le marabout serait doté du don de guérison de certaines maladies, mais aussi de délivrance de personnes envoutées, etc. Pour d'autres, « sa science » procurerait un bien-être, un bonheur et pourrait même les protéger contre les maléfices jetés par des personnes de leur entourage. Plus précisément, le marabout serait une personne capable à la fois de sortir les Hommes des situations difficiles de leur existence (Dortier 2013 :39).

Le maraboutage anime la quotidienneté des individus dans la ville de Ngaoundéré au point où se sont mis en place des marchés et activités économiques autour de ce phénomène. Des produits tels que les savons de purification, les parfums d'attirance et de séduction, des charmes corporels de toute nature sont commercialisés dans les lieux publics et marchés de la ville (bamyanga, bantaï, petit marché, etc.) La masse féminine affluente des lieux de maraboutage a donné lieu à une construction terminologique locale de « hôpitaux des soucis », qui a vocation à désigner les lieux où exercent les marabouts dont l'une des tâches les plus fondamentales est le traitement des « soucis » liés aux difficultés sociales et conjoncturelles que rencontrent les femmes dans leur quotidienneté. De nombreux anthropologues ont proposé des explications pour rendre compte de ce *boom* des lieux de maraboutage dans les sociétés urbaines contemporaines, tant dans le champ de l'islam que dans celui d'autres pratiques religieuses. Certains mettent en avant le lien entre sorcellerie et politique, conquête, maintien du pouvoir. D'autres interprétations considèrent les pratiques de maraboutage comme l'arme des plus faibles et des laissés-pour-compte de la globalisation (Comaroff et Comaroff 1999:78). Il se pose donc le problème d'une pratique de maraboutage exacerbée et d'une forme d'aliénation et de dépendance apparente des femmes depuis quelques décennies. Ce phénomène est de plus en plus accentué de nos jours et l'on ne

peut que s'interroger sur les facteurs qui peuvent en rendre compte dans un temps relativement long. Cette contribution ambitionne de mettre en relief l'interrogation majeure suivante : quels sont les enjeux liés à la prolifération des « hôpitaux des soucis » et leur impact pluriel sur la gente féminine dans la ville de Ngaoundéré ?

Sur la base d'une observation externe, d'une collecte minutieuse et méthodique des données orales, nous avons dans un premier temps présenté les facteurs explicatifs de la prolifération des « hôpitaux des soucis » dans la ville de Ngaoundéré. Ensuite, un regard porté sur les différents champs d'intervention des marabouts nous a permis de procéder à une description des différentes pratiques maraboutiques. L'impact pluriel de ce phénomène et leur ancrage actuel dans la ville de Ngaoundéré nous ont permis d'achever la charpente de ce travail. Nous nous sommes focalisés sur les lieux de maraboutage les plus populaires de la ville de Ngaoundéré, notamment les marchés de bantaï, bamyanga, les quartiers haut plateau, mbi deng, nord cifan et gada mabanga. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à l'analyse d'une gamme de documents dont les auteurs ont réfléchi sur les maraboutages, les pratiques rituelles à l'œuvre aussi bien dans les sociétés africaines qu'occidentales. La lecture de ces ouvrages, pour la plupart, de facture sociologique ou anthropologique, est complétée par des enquêtes de terrain qui nous ont permis de vérifier et, enfin, de réitérer la validité et la pertinence des sources écrites que nous avons lues. Nous avons eu recours à une série d'informations recueillies, aussi bien dans les données du patrimoine traditionnel oral que dans celles qui sont livrées par les sources écrites afin de saisir la force des représentations sociales. C'est en ce sens que cette investigation a une orientation anthropo-historique. L'approche diachronique et synchronique nous a permis de présenter l'évolution de ces rites dans l'espace et dans un temps relativement long, allant des années 1990, début de la période d'urbanisation de la ville de Ngaoundéré et de sa diversification culturelle et ethnolinguistique, à l'ère contemporaine.

## **1. LES FACTEURS DE PROLIFERATION DES « HOPITAUX DES SOUCIS » DANS LA VILLE DE NGAOUNDERE**

Le maraboutage n'est pas une création musulmane récente en Afrique subsaharienne en général. Il s'agit d'un phénomène ancien existant dans bon nombre

de sociétés et dont la terminologie s'est mise en place avec les invasions arabes et peuls dans la partie septentrionale du Cameroun. La concentration incontrôlable, dans un même lieu, de populations venant de multiples horizons, et la vulnérabilité d'une partie de celles-ci, en raison même de leur totale méconnaissance des menaces qui les guettent, font de Ngaoundéré un terreau propice à l'essaimage des pratiques de maraboutages. De plus dans l'imaginaire socio-culturel de bon nombre de camerounais, Ngaoundéré serait dans la région qui abriterait un nombre importants de « puissants » marabouts.

### **1.1. Les difficultés et impasses existentielles**

Les facteurs qui conduisent à consulter un marabout sont nombreux. Le résultat de nos enquêtes de terrain montre que le registre d'intervention des marabouts est celui de la vie quotidienne dans toute son étendue : chômage, avancement, peines de cœur, éducation des enfants, conflits familiaux ou de travail, maux inexplicables, sont autant de difficultés que certains citoyens cherchent à résoudre dans « l'hôpital » d'un marabout. Le travail est l'une des questions majeures : perte d'emploi, stages à répétition, précarité, difficultés d'insertion, de progression, de titularisation, changements d'orientation, conflits avec ses collègues, ses supérieurs, autant d'expériences douloureuses du vécu humain qui entraînent des soucis de plusieurs ordres et dont les marabouts entendent quotidiennement le récit. Cependant la question la plus fréquente concerne la cohésion du couple et de la famille dans ses multiples déclinaisons : amour, sexualité, entente entre les générations, inquiétude sur la fragilité des relations, etc. C'est sans doute pour cette raison que certains marabouts se sont déclarés spécialistes des problèmes d'amour, ou encore « amoureux », et que l'une des formules récurrentes de ces petites cartes par lesquelles ils se font connaître promet « le détournement des maris » et « le retour immédiat de l'être aimé ». De façon simple, les soucis et les tribulations de la condition humaine que nous venons de présenter plus haut constituent des itinéraires de fréquentations des « hôpitaux des soucis ».

### 1.1. La polygamie et l'urbanisation de la ville

La polygamie n'est pas une exclusivité musulmane dans les sociétés d'Afrique subsaharienne de façon générale. Dans les sociétés patrilinéaires, les hommes pratiquaient la polygamie soit par contrainte familiale et coutumière, soit par volonté (Klissou 1992 :13). Les foyers polygamiques mettent en relief des réalités complexes<sup>2</sup>, favorisant le recours aux pratiques de maraboutage. Dans les foyers polygamiques musulmans on peut rencontrer en moyenne deux à trois épouses qui cohabitent sur un même espace. Le maraboutage y est dès lors très perceptible. La rivalité crée un environnement hostile et favorable aux pratiques de charme et envoûtement : chaque épouse essayant de capter exclusivement l'attention du mari. L'urbanisation de la ville de Ngaoundéré a entraîné son développement social, économique et culturel. En effet, la création des postes administratifs et le développement des infrastructures routières, ferroviaires, scolaires, universitaires et sanitaires ont rassemblé des peuples venus d'horizons divers, des autres régions du pays et des étrangers européens et américains dans un même espace. La gente féminine étant la population majoritaire, fait face à plusieurs maux sociaux. C'est moins à leurs caractères physiques qu'aux sentiments sociaux dont leurs qualités sont l'objet, que les femmes sont reconnues comme plus aptes à la sorcellerie et au maraboutage que les hommes (Blanchy 2006 :48). D'une manière générale, et même en religion, les femmes sont portées vers le mystique (Michelet 2014 :97). Sur les 5 « hôpitaux des soucis » que nous avons que nous avons fréquentés lors de nos enquêtes de terrain, la majeure partie de la clientèle est essentiellement féminine. Chez « tantine » Djoumaï qui officie en tant que marabout au quartier haut-plateau, 8 clients sur 10 par jour sont des femmes, venant solliciter des services de divination, de charmes pour obtenir des faveurs financières des hommes et se faire entretenir par ces derniers. La tradition théologique fait de la femme un être impur qui subit plus encore que les hommes, les malheurs de son époque. La femme représente une tentatrice d'autant plus menaçante que l'Eglise catholique impose le célibat aux prêtres. À Simone de Beauvoir de conclure que leur désir d'être aimées et admirées des hommes constituent un facteur d'implication des femmes dans la sorcellerie, car selon elle, en amour, l'homme

est souverain et la femme immanente (De Beauvoir 1966 :112).

### 1.2. La pauvreté et la quête d'un meilleur être social

On peut mettre en évidence deux catégories de femmes. Tout d'abord les jeunes filles à l'âge nubile qui se lancent dans des pratiques de maraboutage afin de s'attirer des hommes « riches » et « d'ouvrir » leurs chances au mariage. Virginie Vinel a évoqué une théorie explicative de l'expansion du maraboutage au sein des femmes. Il s'agit de la théorie du « faire circuler » (Vinel 2005 :44). Selon cette théorie, lorsqu'une femme trouve « succès » auprès d'un marabout, elle va par la suite attirer d'autres femmes qui viendront également expérimenter afin de rencontrer le succès à leur tour. Cela donnera lieu à une chaîne de fréquentations chez le marabout par les femmes qui vivent dans un même espace. A côté de celles-ci, on distingue des jeunes filles qui représentent une rivalité tenace, ce que Virginie Vinel a appelé « les femmes du temps du mariage » (2005). Ce sont des jeunes femmes dont la moyenne d'âge varie entre 25 et 45 ans. Elles sont exposées tout d'abord au problème de célibat. Le mariage devient une « denrée rare » et la conscience des difficultés des mariages polygamiques ne conforte pas le désespoir alarmant des femmes. A ce problème de célibat, se greffe celui de l'infertilité. En effet les cas d'infertilités non décelables cliniquement, et surtout la cherté du traitement par la biomédecine, poussent les femmes à avoir recours aux offres thérapeutiques des marabouts pour leur faible coût et parfois échelonnées sur plusieurs échéances jusqu'à la guérison. La pauvreté peut également rendre compte du recours aux pratiques de maraboutage chez bon nombre de femmes désœuvrées. De plus en plus des femmes se retrouvent sans emploi et au chômage. Des jeunes étudiantes venues s'installer à Ngaoundéré pour effectuer leurs études universitaires, sont parfois délaissées par leurs familles et se retrouvent seules face à leur destin. Certaines se livrent à l'exercice des petits métiers (coiffure, restauration de rue, serveuses dans les buvettes, etc.) qui ne les confortent pas socialement. Elles ont de fait recours au maraboutage soit pour s'attirer des hommes riches qui les prendront en charge financièrement. Des femmes esseulées se livrent à la « guerre des maris », qui consiste pour ces

dernières à séduire et à « arracher » des hommes mariés afin de s'assurer un statut matrimonial. Ce phénomène de « guerre des maris » étant donc récurrent dans la ville de Ngaoundéré, pousse les femmes victimes à avoir recours au maraboutage à leur tour, afin de récupérer leurs conjoints ou de protéger leurs foyers. Edith Courcelle, jeune femme gbaya âgée de 37 ans, a fait la « ronde » des hôpitaux de soucis de la ville afin de récupérer son conjoint qui avait été séduit et détourné par une jeune femme d'origine mbum. Cette quête effrénée de solution s'est malheureusement avérée infructueuse, la conduisant à se recueillir dans les églises. Cette convergence prouve, s'il en est encore besoin, que le pragmatisme par lequel on a souvent caractérisé le religieux en Afrique excède largement ce cadre.

Au demeurant, l'attachement aux réalités du monde et l'accomplissement des aspirations individuelles traversent actuellement l'ensemble des religions, comme l'ont montré les travaux de nombreux sociologues. Cette tendance n'a fait qu'accroître au sein des marabouts, les offres d'efficacité immédiate dans la résolution des conflits au quotidien.

## 2. UN « LAY OUT » DES PRATIQUES DE MARABOUTIQUES DES FEMMES

La « connaissance » que reçoivent les marabouts est dans la plupart des cas composite. On y retrouve pas seulement des marabouts musulmans, mais également des non musulmans, animistes et parfois chrétiens. Asta Eugénie qui est une femme officiant en tant que marabout au quartier jolie soir en plein centre-ville de Ngaoundéré, est une gbaya chrétienne qui

cristallise autour d'elle des femmes en quête de solutions à leurs problèmes de « cœur » et d'infertilité. Il existe une multitude de pratiques de maraboutage auxquelles les femmes ont le plus recours dans la ville de Ngaoundéré. Nous avons essayé de procéder à leur classification selon leur nature et objectifs.

### 2.1. Les pratiques divinatoires

La divination ou « voyance » comme on le dit communément, est une réalité observable dans toutes les sociétés d'Afrique subsaharienne bien avant les premiers contacts avec les Européens (Obelitala 1982 : 26). Les africains ont souvent inventé ou emprunté des systèmes divinatoires (Ibid.). Dans la ville de Ngaoundéré, la technique divinatoire la plus pratiquée est la voyance par les cauris. De leur nom scientifique *cyrna monneta*, les cauris sont de petits coquillages importés des Iles Maldives dans l'océan indien. Les cauris se prêtaient à plusieurs usages, notamment la monnaie en Afrique de l'Ouest à l'époque des grands empires. Bon nombre de marabouts au Cameroun, en milieu urbain et rural s'en servent pour la divination. Le montant de la voyance varie selon les marabouts, leur renommée et surtout leur localisation géographique, et oscillent entre 200 frcs et 2000 frcs à Ngaoundéré. Si Inna qui officie dans un quartier périphérique de la ville, à Bamyanga hamadjangui, offre ses prestations divinatoires contre une somme de 200 frcs, Salamatou Issa qui vit dans un quartier en plein milieu urbain, offre quant-à-elle ses services pour une somme de 1000 frcs.

Fig. 1 : Tarif applicable à la divination par les cauris chez « tantine » Djoumai



Cliché : Auteur, Mai 2014 (Ngaoundéré, Cameroun)

Le nombre de cauris également varie selon chaque marabout, de 4 à 30 maxi. Selon la disposition des cauris, le marabout peut augurer de bons ou de mauvais résultats. C'est une technique de divination *sui générés* qu'on reconnaît propre à la gente féminine en général. La plupart des consultations gravitent autour des thèmes d'évènements heureux ou malheureux, mariages, emplois, deuils, chances de recevoir de l'argent ou d'autres dons, voyages, des préoccupations sur la maladie d'un proche, des problèmes de procréation etc. Les autres formes de formes de divination sont la voyance par le sable, qui est une exclusivité de la gente masculine, la cartomancie, la voyance à l'aide d'un miroir, la voyance par la corne de bélier. La recherche pragmatique de pratiques

issues d'autres cultures (voyance par le sable, par l'eau, les peaux d'animaux, etc) s'est perpétuée à Ngaoundéré, à des degrés variables selon les individus. Certains ont même enrichi leurs connaissances en fréquentant des marabouts issus des régions du grand Sud du Cameroun. Ces nouveaux acquis sont utilisés dans des compositions diverses, selon le consultant ou la situation. Djoumai avoue avoir souvent recours aux techniques et médecines des pygmées de la région de l'Est du Cameroun lorsqu'il s'agit des thérapies de charmes et de séduction. Ces derniers lui livrent des charmes constitués des poudres d'écorces d'arbre, des savons magnétisés et des onguents vaginaux.

Fig. 2 : Savons utilisés pour la purification et l'attirance.



Cliché : Auteur, Mars 2014 (Ngaoundéré, Cameroun)

Les requêtes faites aux marabouts témoignent d'un double souci: d'abord comprendre, connaître ce que sera l'avenir (d'une demande, d'une relation, d'un projet). C'est en effet l'incertitude, mais aussi l'incompréhension devant une situation inédite, l'impuissance devant de brusques changements, le sentiment insupportable de se trouver « dans une impasse », « face à un mur » comme le dit une cliente, qui poussent les consultants à trouver le moyen de « voir plus clair ». C'est aussi le désir de faire « quelque chose » pour sortir de cet état, qui les anime. Même lorsque la réponse est mauvaise, bien des consultants ne vont pas jusqu'à s'engager dans une série d'actions longues et souvent coûteuses. Mais en général, la séance divinatoire est suivie du « travail », phase où le marabout agit pour dénouer la situation. Ce terme de « travail » est à prendre dans un double sens : à la fois comme

action sur la nature et comme activité professionnelle de fabrication d'amulettes, de récitation de prières, de veilles nocturnes.

Les pratiques divinatoires sont réalisées dans le sens de déceler les causes du malheur et des incommodités dans la condition existentielle des individus. Le malheur peut être attribué au destin, à la chance de la personne, instable par nature. Mais la raison qui l'emporte de loin est le mal fait par un tiers humain. Etre victime d'un mauvais sort ou d'un « envoûtement » causé par l'envie qu'éprouve autrui est l'explication la plus fréquente de toutes sortes de désordres, qu'il s'agisse d'un projet qu'on ne parvient pas à réaliser, d'une déception amoureuse, d'un emploi qu'on ne trouve pas, etc. Elle peut avoir un motif discernable: la rivalité entre femmes au sujet d'un même homme, la compétition entre deux personnes à propos d'une

promotion, par exemple ; elle peut aussi ne trouver aucune explication claire. D'autres pratiques de maraboutage consistent à charmer et à envouter.

## 2.2. Les « attachements », charmes et envoutements

Le terme « attacher » en langage maraboutique correspond à un acte magique bien connu en milieu urbain à Ngaoundéré: on fiche violemment un clou dans un arbre en prononçant le nom de la jeune fille ou du jeune homme que l'on souhaite retenir contre son gré. En effet, une personne « attachée » est l'objet d'une action occulte qui en fait le jouet de l'auteur de cet acte. Ainsi la divination du marabout montre-t-elle que sa cliente a été « attachée » par sa rivale afin d'éloigner définitivement son conjoint. Très courant à Ngaoundéré, l'usage d'un cadenas spécialement « travaillé » dans lequel, en le refermant, on capture la personne de laquelle on obtiendra ainsi ce que l'on désire (l'amour, faveur financière, etc.). Le cadenas est ensuite, selon l'intention et la finalité du rituel, jeté à un endroit spécifique. Pour un homme qu'on souhaite éloigner d'une rivale, on enterrera le cadenas dans un cimetière, afin de faire « mourir » l'attention qu'il porte à cette dernière. Une femme qui souhaite exercer une domination sur son conjoint, devra « attacher sa bouche » et jettera le cadenas dans un puit d'eau. Tout comme l'eau contenue dans le puit stagne sur place, de même le conjoint sera muet et passif face à sa femme, quels qu'en soient ses actes. Les pratiques de charmes et envoutements sont les plus sollicitées par les femmes de la ville de Ngaoundéré et constituent un grand classique. Aussi les femmes ont-elles recours à ces pratiques pour se faire entretenir financièrement par les hommes. On peut déceler deux types de charmes saillants, à savoir les charmes à consommer et les charmes corporels. En ce qui concerne les charmes à consommer, on a peut avoir les charmes internes et les charmes externes. Les charmes internes sont des produits que la personne ingurgite ou mange avec en esprit l'image de la personne à envouter. Ces produits peuvent être associés avec du lait, du miel ou de la viande de bœuf, en particulier le cœur et le cerveau. Les caractéristiques de ces aliments (le sucre du miel et la blancheur et pureté du lait doivent se transférer sur la personne afin qu'elle soit aimée et bien vue de la personne qu'elle veut envouter).

Les charmes externes sont des produits que la personne administre directement dans la cuisson des repas de sa cible, avec des incantations relatives à ses intentions. Il peut s'agir des poudres d'écorces d'arbres, des feuilles de plantes, etc. Les charmes corporels sont ceux que la personne applique sur son corps (se fumer le corps, se laver, s'embaumer et utiliser des onguents vaginaux). Ce type de pratiques provoquent une sorte d'affection et d'attirance « illusoire » et artificielles qui doivent être fréquemment maintenues et entretenues selon les prescriptions des marabouts. Ces pratiques constituent une source de revenus capitale pour les marabouts, particulièrement dans un contexte de « guerre des maris » où les femmes sont capables de payer le prix fort pour arriver à leur fin. D'autres pratiques visent à détruire physiquement et spirituellement des individus.

## 2.3. Les destructions physiques, corporelles et spirituelles

Le *Karfa* est une « spécialité » des marabouts de Ngaoundéré. Cela consiste à jeter des mauvais sorts sur un individu dans le but d'entraîner dans sa condition humaine, une répétition de blocages et de malheurs. Le plus souvent, les marabouts prétendent transformer la personne en « excréments », afin qu'elles soient rejetées dans la société. Les propriétés nauséuses des excréments devraient se transférer sur la personne. Le *karfa* est aussi pratiqué par les marabouts pour semer la discorde dans les familles, établir la haine entre les époux et détruire la vie d'un individu. Il existe également les mauvais sorts appelés *Siri* dont le but est de provoquer des maladies incurables chez les individus. A cela s'ajoute les pratiques de blocage ou *gbati* qui consiste à provoquer la mise en demeure ou stagnation dans la condition humaine d'un individu. Une personne bloquée est confrontée à de nombreux échecs et tout ce qu'elle entreprend ne connaît aucun succès. Des personnes sont souvent atteintes par des points spécifiques de son corps, selon une anatomie ésotérique variable selon les marabouts, ou encore par des éléments physiques de ce corps, cheveux, rognures d'ongle, qu'on pourrait prélever, ou encore par les traces qu'elle pourrait laisser, empreinte de pas, eau dans laquelle elle se serait lavée, trace manuscrite, enfin par tout objet lui appartenant. Marcel Mauss a démontré dans ses travaux (1909 : 49), que tout



objet qui a été en contact avec un individu le représente intégralement et par ses moyens on peut agir sur ce dernier. Les mauvais sorts, l'« envoûtement » qui résultent de l'envie s'expriment de diverses manières : directement par le regard et les paroles de la personne malintentionnée ; on connaît bien le « mauvais œil », source de tous les dangers, la « mauvaise bouche » qui met en péril la réputation d'un homme ou d'une femme. Mais le plus souvent, c'est par la médiation d'un marabout ou d'un autre spécialiste que le sort est lancé; les vecteurs essentiels en sont la nourriture et la boisson, tout aliment pouvant receler des substances maléfiques. Mais il est aussi très fréquent que les sorts soient forgés à partir du nom de la personne à atteindre et consistent en incantations prononcées à distance. Il existe également des mauvais sorts qui consistent à introduire des objets ou animaux vivants dans le corps des individus afin d'entraîner des maladies incurables conduisant au décès. Les Bassa appellent ces pratiques le *mussong*, et les Gbaya le *sukan*. Cela devra rendre la personne malade au point d'entraîner plus tard son décès. Toutes ces pratiques néfastes ont auréolé la ville de Ngaoundéré de mystère par la vox populi, au point où elle a acquis la réputation de ville « maudite » dans laquelle les jeunes ne connaissent pas de succès<sup>3</sup>, suscitant par ricochet un exode d'une partie de la population active à la quête d'un lendemain meilleur. Néanmoins, certains marabouts mettent sur place des techniques pour désenvouter et guérir les personnes victimes.

#### 2.4. Les purifications et délivrances

**D**es marabouts dans la ville de Ngaoundéré pratiquent des techniques et rituels afin de délivrer les personnes victimes de mauvais sorts et des cures thérapeutiques occultes pour soigner des personnes malades. Pour ce qui concerne les charmes et envoutements, il existe des traitements à administrer à la victime. Ce traitement consiste en des lavages (sur un nombre de jours déterminés et fixés par le marabout et en fonction de la gravité de la situation) à base des remèdes, parfois associés à des aiguilles que la victime devrait rompre à chaque fois, symbolisant la rupture du sort. Pour les cas de mauvaise fortune

et de blocage, la victime devrait se laver des fois dans des endroits spécifiques à forte charge occulte tels que les carrefours, les cimetières, les rivières, afin d'y « laisser » le malheur. Aussi la durée du traitement dépend également des chiffres symboliques de l'homme et de la femme. Par exemple, chez les Gbaya, le chiffre symbolique de la femme est 4 et celui de l'homme est 3. En définitives, les pratiques de délivrance et de purification consistent à libérer la victime du poids des persécutions spirituelles et physiques qui pèsent sur elle et entraînent des incidences néfastes sur sa condition humaine. Le marabout procède à une « décontamination » de la malchance et doit par la suite entraîner des ondes positives favorables au succès et à la bonne fortune sur la victime. Enfin le travail vise à restaurer l'« équilibre » et la « stabilité » de la personne, anéantissant l'effet des accidents et des désordres qui bouleversent sa vie. Cependant, le maraboutage s'accompagne d'un impact pluriel sur les femmes de la ville de Ngaoundéré.

### 3. IMPACT PLURIEL ET ANCRAGE ACTUEL DU MARABOUTAGE A NGAOUNDERE

Selon les époques et les contextes historiques, le maraboutage a influencé d'une manière directe ou indirecte la condition humaine. On peut déceler d'importantes répercussions autant sur le plan économique, que psycho-comportemental et religieux.

#### 3.1. Impact économique

**T**ant du côté du marabout que de celui de la clientèle, le maraboutage présente des effets considérables et non négligeables. Tout d'abord, du côté de la clientèle, le maraboutage entraîne une déstabilisation financière caractérisée par des dépenses incommensurables chez les marabouts. Les ordonnances maraboutiques contiennent des fois des listes de matériels coûteux que les clients peinent à s'en procurer. Amina courcelle, femme au foyer désœuvrée et qui a été délaissée par son conjoint depuis plus de deux ans, se voit demander un bélier en sacrifice afin de restaurer l'équilibre de son foyer. Bien que certaines femmes affirment avoir eu du succès

<sup>3</sup> Entretien avec Affa Paul Landry, le 22 mars 2024 à Ngaoundéré.

économique auprès des marabouts, les victimes du maraboutage sont des personnes en quête permanente de guérison et de libération spirituelle qui parfois sont confrontées à des dépenses au niveau des hôpitaux, des guérisseurs et des hommes de Dieu. Certaines personnes font de multiples pérégrinations entre marabouts, hôpitaux et Eglises sans jamais trouver de solutions congruentes. Le marabout à travers ses pratiques de type blocage ou mise en demeure, entraîne la stagnation des individus et leur non-évolution. C'est là une attitude qui entrave le développement économique des individus, qui sont confrontés à de nombreux échecs professionnels, académiques et familiaux. Du côté des marabouts, ces derniers s'enrichissent au détriment des populations qu'ils soignent. Spécifiquement dans la ville de Ngaoundéré où le *New Age* de la « guerre des

maris » constitue le ciment des itinéraires maraboutiques, la mise en place des marchés des « charmes » rencontre grand succès. Des activités économiques se créent, et certains marabouts mettent en place un système d'organisation du travail autour de leurs activités, créant ainsi des « entreprises » de maraboutage. Un marabout sollicité par une clientèle nombreuse, se voit obligé de recruter des personnes qui pourront l'aider dans ses tâches. Il y en a qui se chargent de la recherche des médicaments spirituels dans des endroits appropriés, d'autres se chargent de les traiter, de les classer dans des entrepôts et les étiqueter en fonction de leurs vertus thérapeutiques occultes. Le marabout se charge uniquement de donner les « médicaments » à ses patientes et clientes en fonction des cas.

Fig 2. Entrepôt de remèdes *leki* dans la ville de Ngaoundéré.



Cliché : Auteur, juillet 2014 (Ngaoundéré, Cameroun)

D'une part, des gens se plaisent ou non dans le célibat, les ménages ne peuvent procréer, les couples divorcent non-stop, les jeunes ne poursuivent pas normalement leurs études, les rares diplômés ne trouvent pas le moindre emploi,

### 3.2. Impact religieux

L'analyse de l'impact du maraboutage en islam, dans le cas de de la ville de Ngaoundéré au Cameroun tout comme partout en Afrique, demande à être située dans une perspective historique pour faire apparaître ses origines

les maladies inexplicables et inexplicables déciment les populations. L'on ne saurait faire table-rase des effets du maraboutage sur les religions, qu'elles soient traditionnelles ou révélées.

anciennes, ses permanences, ses évolutions et adaptations. Une bonne partie de ce qu'on qualifie de maraboutage ou « magie islamique » (Nadir Marouf 2007: 66) se trouve déjà là, au point de départ. En effet, l'islam démarre en Arabie et incorpore, dès le Coran, des faits, gestes et paroles

du Prophète, l'incantation thérapeutique (*ruqiya*), l'imprécation (*licân*), le rite de propitiation, de guérison ou d'ensorcellement (*sihr*), les techniques de divination (*fa'l*), la croyance en des esprits supérieurs efficaces (*jinn*), toutes pratiques et croyances qui ont cours dans les sociétés de la péninsule arabe (Fahd 1987: 89). La plupart d'entre elles ont traversé le temps, suivant des modalités techniques et culturelles diverses et en s'adaptant aux pratiques traditionnelles ancestrales. A ce fonds proprement arabe, labellisé islamique dès les premières générations, est venu s'ajouter un héritage autrement plus conséquent sur le plan des idées et des pratiques, altérant de fait la conception même du « marabout ». Ils avaient la traditionnelle qualité de lettrés et exerçaient dans quatre domaines : enseignement coranique très fréquenté et largement rétribué, la hiérarchie du savoir pouvant conduire le plus érudit à devenir imam du foyer, exercice du droit islamique mariages décès etc., gestion des comptes et arbitrage dans les conseils de village, le plus souvent dans un sens conservateur.

Aujourd'hui il est plus perçu dans ses fonctions de confection d'amulettes, de devins et sollicité pour la promotion, la régularisation d'une situation administrative, la protection des dangers de tous ordres, le retour des affects et pourvoyeur de charmes, etc. Cette dernière activité source certaine d'enrichissement chez les marabouts de la ville de Ngaoundéré, a conduit quelques marabouts à rechercher hors de leur foyer initial de lettrés, une clientèle plus fortunée et insérer dans les lois d'une économie de marché. Considérés par l'islam comme des dissidents, bon nombre de marabouts musulmans de la ville de Ngaoundéré officiaient jadis en secret.

De nos jours, l'ampleur du phénomène et son essaimage dans l'univers religieux, leur a conféré des statuts "privilegiés". Djoumai nous a relaté que dans les années 1990 lorsqu'elle débutait son métier de marabout, elle se cachait pour ne pas être invectivée par sa communauté. Mais de nos jours, l'ampleur du phénomène a fait en sortes qu'elle puisse opérer en toute quiétude.

### 3.3. Impact psycho-comportemental

Comme on l'a déjà noté, les problèmes soumis aux marabouts ont tous un point commun: ils témoignent de la déstabilisation de la personne, de sa fragilisation.

Cet état intime entre particulièrement en correspondance avec la précarisation sociale quotidiennement subie ou violemment redoutée par un nombre croissant d'habitants, qu'il s'agisse du domaine de l'emploi ou de celui des sentiments et de la famille. Sans doute, dans la société contemporaine, les situations de lutte, de concurrence avec des semblables ayant les mêmes besoins et les mêmes désirs que soi, sont-elles si fréquemment vécues qu'elles suffisent à désigner ces rivaux comme cause de toutes les difficultés. Sans doute aussi, la réussite de certains attise-t-elle avec plus d'acuité l'envie. Il convient de noter que la personne ensorcelée vit dans un environnement où les croyances à la sorcellerie sont fréquentes et se manifestent par des maléfices, des sorts, de la maladie, la mort, etc. Le sujet se trouve dans une longue période de souffrance physique et psychologique. C'est souvent cette fragilité psychologique qui va entraîner le sujet à recourir aux explications liées aux croyances à la sorcellerie. Celles-ci ne sont pas là par hasard car ce sont les croyances de la famille, du groupe qui vont constituer le noyau des accusations du sujet. La famille reste le grand creuset des maléfices. Mais la proximité dépasse largement ce cadre: collègues de travail, voisins, relations de toute nature peuvent être incriminés.

Le marabout peut agir sur la victime en provoquant le mal, l'infortune, la mort, etc. Cette mise en œuvre se passe dans le monde diurne et le déclenchement de l'action et l'apparition de ses conséquences ont lieu dans le monde diurne (Mohamed Abdoulay Diarra 2014 :82). Ce n'est qu'après quelques jours que ces actions se manifestent dans l'ordre du réel. Qu'il s'agisse du marabout ou de sa clientèle, il convient de noter la présence d'une angoisse liée à leur faiblesse psychologique. Les effets de la sorcellerie créent un climat de méfiance et de suspicion dans les sociétés. Personne n'est plus à l'abri des soupçons et méfiances. Il règne un climat d'insécurité dans les mentalités des individus, et spécifiquement à Ngaoundéré, les femmes mariées ou en couple vivent dans la peur constante de se faire « détourner » leurs conjoints, et retrouvent prisonnières des marabouts qui doivent constamment « assurer leur arrière » en protégeant leur foyer. Ces dernières restent cantonnées sur les prédications du marabout. Ce dernier devient en quelque sorte le directeur de conscience et les sujets ne vont pas à l'encontre de ses orientations.

## CONCLUSION

En sommes, le phénomène des « hôpitaux des soucis » a connu une évolution exponentielle dans la ville de Ngaoundéré ces deux dernières décennies. Les facteurs tels que les problèmes de célibat des femmes, la polygamie, l'infertilité, le phénomène de la « guerre des maris », ont contribué à amplifier les pratiques du maraboutage (Monteillet 2005 :98) d'inspiration islamique qui passe obligatoirement par le canal de la langue arabe, surtout écrite. Cependant, Certains chercheurs sur l'islam en Afrique subsaharienne s'attèlent à mettre en avant l'existence de pratiques de divination, maraboutage, sorcellerie, magie, etc., dans le but de montrer que l'islam africain est d'une certaine façon "impur" ou "inférieur" comparé à l'islam "pur" du Moyen-Orient. Pourtant, un coup d'œil rapide sur l'ethnographie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord révèle que de pareils éléments d'un islam populaire existent au cœur même du monde musulman. On assiste à une prolifération des lieux de maraboutage même jusque dans les marchés et espaces publics de la ville. Cela légitime en quelques sortes le maraboutage et les marabouts peuvent désormais opérer de façon « officielle ». Ce phénomène s'accompagne toutefois de répercussions qui entravent les rapports sociaux des individus. Le maraboutage devient donc ne religion qui embrigade les femmes dans des croyances et pratiques aliénantes et avilissantes (Bouly de Lesdain 1994 :134). On pourrait certes dire que, d'obédience musulmane pour la grande majorité, les marabouts retrouvent dans la ville de Ngaoundéré la fonction de négociateur et de régulateur de conflits; ce rôle déborde celui de simples voyants dans lequel ils se sont coulés dès leur implantation. Mais cette interprétation est incomplète car le fait marquant est que cette demande d'écoute et de conseil leur est faite par des consultants de toutes origines, et plus particulièrement la gente féminine. En milieu urbain de la ville de Ngaoundéré, où la fragilité, l'instabilité marquent les vies ordinaires, ce rôle joué par les marabouts — par eux mais aussi par bien d'autres personnages — semble traduire le fort besoin d'instances médiatrices (ou de relais de médiation), médiations plus légères, plus improvisées, plus fugaces que les institutions existantes. La demande maraboutique a redimensionné les proportions de la fonction traditionnelle du marabout dans la ville de

Ngaoundéré, le prédisposant désormais à offrir une large gamme de services variées à sa clientèle.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANCHY Sophie, 2006. « La vie comme un champ de forces : espaces et rites », *Les dieux au service du peuple. Itinéraires religieux, médiations, syncrétisme à Madagascar*, Karthala, Paris, p. 261-315.
- BOESEN Elisabeth, MARFAING Laurence, (dir), 2007. *Les nouveaux urbains dans l'espace Sahara-Sahel: Un cosmopolite par le bas*, Karthala, Paris, p. 253-258.
- BOULY DE LESDAIN Sophie, 1994. « Migration camerounaise et sorcellerie en France », *Revue européenne des migrations internationales*, p. 153-174.
- COMAROFF John, COMAROFF Jean, 1999. « Occult Economies and the Violence of Abstraction : Notes from the South African Postcoloniality », *American Anthropologist*, Vol. 26, p. 279-303.
- DE BEAUVOIR Simone, 1966. *Le deuxième sexe: les faits et les mythes*, Gallimard, Paris, 1072 p.
- DE ROSNY Éric, 1996. *Les yeux de ma chèvre : sur les pas des maitres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Plon, Paris, 480 p.
- DORTIER Jean François, 2013. *Dictionnaire des Sciences Sociales*, Sciences Humaines, Paris, 464 p.
- HOULET Gilles, 1962. *Afrique centrale : Les Républiques d'expression française*, Hachette, Paris, 533 p.
- KLISSOU Pierre, 1992. *La polygamie au Bénin et dans la sous-région Ouest-Africaine*, Université Catholique de Louvain, Louvain La Neuve, 181 p.
- LUIGI CAPELLO, 1833. *Dictionnaire et mythologie de tous les peuples avec les rapprochements historiques*, Imprimerie de Joseph Fayale, Turin, 694 p.
- MAUSS Marcel, 1909. « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *l'Année sociologique*, PUF, Paris, p. 1-146.

MOHAMED ABDOULAY DIARRA, 2014, *Profession : marabout en milieu rural et urbain : l'exemple du Niger*, L'Harmattan, Paris, 256 p.

MONTEILLET Nicolas, 2005. Le pluralisme thérapeutique au Cameroun. Crise hospitalière et nouvelles pratiques populaires, Karthala, Paris, 266 p.

MOUCKAGA Hugues, 2010. *Les Bapunu du Gabon, Communauté culturelle d'Afrique Centrale : sexualité, veuvage, alcoolisme, esclavage, maraboutage, anthropophagie*, L'Harmattan, Paris, 255 p.

MICHELET Jules, 2014. *La sorcière*, Éditions Maxtor, PUF, Paris, 314 p.

NADIR MAROUF, 2007. *Les identités régionales et la dialectique Sud-sud en question*, CODESRIA, 322 p.

OBADIA Lionel, 2005. *La sorcellerie*, Le Cavalier Bleu, Paris, 125 p.

OBELITATA Alphonse, 1982. *L'Initiation en Afrique Noire et en Grèce : Confrontation de quelques rites de passage*, Editions Bantues, Kivouvou, 121 p.

OUEDRAOGO Théodore, 2008. *Le christianisme aux prises avec les fétiches, les coutumes et les sectes en Afrique*, l'Harmattan, Paris, 78 p.

ROBINSON David, TRIAUD Jean Louis, 1997. *Le temps des marabouts: Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française (1880-1960)*, Karthala, Paris, 584 p.

VINEL Virginie, 2005. *Des femmes et des lignages: Ethnologie des relations féminines au Burkina Faso (Moose, Sikoomse)*, L'Harmattan, Paris, 292 p.

---

## AUTEURE

Jeannette Sylvie **PILO ATTA**

PhD, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Courriels : [jennytoure2008@gmail.com](mailto:jennytoure2008@gmail.com) / [jeannettepilo1987@gmail.com](mailto:jeannettepilo1987@gmail.com)

---



### © Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : [revue@espacesafricains.org](mailto:revue@espacesafricains.org)

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : [poster\\_ujlog@espacesafricains.org](mailto:poster_ujlog@espacesafricains.org)

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

### © Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

### © Référence électronique

Jeannette Sylvie PILO ATTA, « *La prolifération des lieux dits « Hôpitaux des soucis<sup>4</sup> » dans la ville de Ngaoundéré : Facteurs et incidences sur la gente féminine* », Numéro varia (En ligne), (Numéro 1 | 2024), ISSN : 2957- 9279, p.110-123, mis en ligne, le 30 juin 2024.

---

<sup>4</sup> Cette expression à vocation à désigner les lieux dits de maraboutage, des espaces ou maisons que les devins et guérisseurs consacrent à la pratique de leurs différentes activités, guérison, divination, etc. Ces guérisseurs sont communément désignés par la vox populi dans la partie septentrionale du Cameroun comme des marabouts. Les peuples côtiers à l'instar des Douala les appellent Nganga (De Rosny 1996). Cette appellation se justifie par le fait que les individus considèrent ces lieux de maraboutage comme des hôpitaux pouvant apporter des réponses concrètes à leurs soucis existentiels (infortune, célibat, blocage, pauvreté, mal être social) au même titre que les hôpitaux de médecine conventionnelle apporte des réponses aux personnes souffrant de maladie d'origine clinique.

---

## INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS

---



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>

---